

Tragédie Cotonnale

Ari Gautier

Gossypium arbarium... Gossypium herbaceum... Gossypium barbadense... Gossypium hirsutum...

Au commencement, je n'étais que fibre.

On me cueillit et on me transforma en fil pour faire de moi un tissu.

Tissu, j'aurais pu le rester pour couvrir la nudité de l'humanité.

Toile, j'aurais pu le demeurer pour étoffer le rêve des hommes libres.

Hélas, on vola mon destin pour faire de moi le linceul des destins brisés.

J'étais bleu à Pondichéry, je devins rouge de sang sur les rives de la Sénégambie.

Guinée, murmura l'eau.

Peut-on essuyer les larmes d'un fleuve avec un oripeau ?

Je devins bâillon pour taire les bruits des chaînes

On se servit de moi pour essorer la sueur, essuyer le sang, frotter les corps, épousseter l'infamie, dépoussiérer la bonne conscience et nettoyer la honte.

Dans les cales, je nettoyais les plaies

Je pensais la douleur de l'étranger

J'étouffais les plaintes d'un continent saccagé.

Témoin de barbarie, de cruauté et de bestialité,

Je pends comme un vulgaire drapeau sur le mat entaché par la mort.

Madras, marmonna l'océan.

Caribes !!! Lorsque de tes rivages souffle le vent pour faire siffler les voiles et le mât, je ploie sous la honte.

Je sèche les larmes.

Je couvre les corps meurtris par les coups de fouet.

J'enveloppe la chair boursouflée qui se rappelle la douce brise de la savane.

Je fagote la mort pour qu'elle paraisse belle et innocente.

Je pare l'inhumanité par la mission civilisatrice

Et parade la conscience habillée de pharisaïsme.

Mais, qui a attaché ce morceau de sucre au bout de mon mouchoir ?

Legba accueille Karuppu sami

Ba mouin la main, fwè

Nègre, négrier, négritude...

Zindiens, girmitya, alegromitya...
Maîtres, esclaves, engagés, durais...
Colons, colonies, colonisateurs...
J'essuie les mots blancs de mon tableau noir
Peut-on effacer la mémoire ?
Le thappatai, le djembe, le gwoka résonnent sur l'archipel fragmenté
L'afrovidien crie... Kreyol!
Ki Kreyol ? lui retorque l'archipel des fragments.